

LE FESTIVAL DES ELEPHANTS

6843 signes

1095 mots

Fondé il y a environs une trentaine d'années, par un ancien employé du Maharaja local, le festival des éléphants de Jaipur est le plus grand d'Asie, c'est à dire du monde. Avec environs 100 éléphants participants, cette manifestation célèbre des milliers d'années de collaboration entre Indiens et éléphants.

Jaipur, capital du Rajasthan. Il est 16H00 heures, les ombres s'allongent et le festival commence. Dans la cacophonie des fanfares et des troupes de danseurs en costumes traditionnels, 100 éléphants montés par leurs mahouts* paradedent devant les 4000 spectateurs venus voir le plus grand festival d'éléphants au monde.

C'est l'occasion pour les Indiens de célébrer l'étroite collaboration qu'ils ont toujours entretenue avec les éléphants, en temps de paix comme en temps de guerre. Utilisés dans la construction, le transport et les scieries, l'éléphant participa aussi à protéger les frontières du sous continent. Alexandre le Grand interrompit sa conquête de l'Inde en grande partie parce qu'il apprit que les armées auxquelles il allait se mesurer comprenaient des milliers d'éléphants de guerre, alors que quelques centaines avaient déjà fait des ravages dans les rangs macédoniens.

Les guerriers du Rajasthan

En hommage à cette tradition guerrière, il y a dans le défilé bon nombre de costumes militaires, tels celui des tirailleurs chevauchant leurs chameaux qui faisaient partie des forces armées des Maharadjahs, ou encore les uniformes rouges de l'armée coloniale britannique.

Surtout, il y a les Rajputs, ces fiers guerriers du Rajasthan qui plusieurs fois au cours de leur histoire ont préféré, après avoir vu leurs femmes et enfants s'immoler par le feu, mener une dernière charge contre leurs ennemis plutôt que de vivre dans la captivité.

Les fanfares se taisent soudain pour laisser place aux danseurs du "dandya", où tour à tour des adversaires s'affrontent, chacun armé de deux bâtons qu'ils entrechoquent aux rythmes des tambours.

Abdul Rasheed le Mahout

Surveillant la scène d'un oeil critique se tient Mr Abdul Rasheed, ancien mahout et actuel président de l'Association des Eléphants de Jaipur.

"Pendant des générations, ma famille a travaillé avec des éléphants", explique Mr Rasheed, âgé de 70 ans. "C'était à l'époque où nous travaillions pour son Altesse." Son Altesse, c'est le Maharadjah de Jaipur, qui à l'époque du "Raj" anglais, possédait une centaine d'éléphants. Symboles prestigieux de richesse et de puissance, les éléphants servaient à emmener les invités de marque pour des randonnées à travers les terres du Maharadjah, et pour des safaris de chasse.

La fortune du Maharadjah dépendait en grande partie de subventions versées par la couronne anglaise pour garantir sa loyauté. Après l'indépendance de l'Inde en 1947, l'état Indien continua la pratique pendant quelques années mais finit par y mettre un terme car elle constituait un fardeau beaucoup trop lourd pour la population locale qui en payait la totalité.

"Son altesse a dû se séparer de ses éléphants, et ma famille s'est retrouvée au chômage."

Mais plutôt que d'abandonner son métier, Mr Rasheed eut l'idée d'organiser des excursions à dos d'éléphant pour les touristes visitant le fort d'Amber tout proche de la ville. Il se mit en contact avec de petits Rajahs locaux, qui possédaient chacun un ou deux éléphants, rassembla les trois éléphants restants du Maharadjah, et organisa les randonnées avec l'appui des hôtels de la région. L'Association des Eléphants de Jaipur était née. Ne rassemblant au début qu'une douzaine d'éléphants, elle ne cessa de grandir. Dans les années 70, l'Office du Tourisme de Jaipur sollicita Mr Rasheed et ses collègues pour aider à l'élaboration du festival.

"Miss Eléphant"

C'est l'heure du concours de beauté : Une demi-douzaine d'éléphants, chevauchés par leurs propriétaires et cornacs, avancent et s'arrêtent face aux spectateurs. Les juges du concours vont d'un éléphant à l'autre, les notant pour les peintures qui les recouvrent de la tête au pied, leurs costumes ainsi que ceux de leurs maîtres et mahouts. La décision sera annoncée à la fin du festival.

Les éléphants sont toutes des femelles, plus dociles que les mâles. Aucun n'est originaire du Rajasthan car ils sont importés d'autres régions de l'Inde, telles que le Bengale à l'ouest ou le Kerala du sud.

"Comme son Altesse, nous avons essayé de les faire se reproduire ici, mais sans succès. C'est sans doute le climat sec de la région qui ne leur convient pas."

A la suite du programme il y a le tir à la corde. Seize touristes sont appelés par le haut-parleur. Les malheureux élus sont alignés à côté de deux cordes attachées à un éléphant. Au signal de l'arbitre, ils empoignent les cordes et l'épreuve commence... pour terminer aussitôt dans de grands éclats de rire pendant que les participants sont entraînés par l'éléphant qui n'a guère l'air de s'être aperçu de son fardeau. Il va sans dire que dans toute l'histoire du festival, jamais un éléphant n'a perdu l'épreuve...

Ensuite vient le match de polo. Dans une ambiance bon enfant, deux équipes de Mahouts armés de bâtons démesurés, se ruent sur un ballon qui disparaît sous les pattes de leurs gigantesques montures. De ce choc de titans, un éléphant se détache enfin et, poursuivi par l'équipe adverse, s'élance vers les buts et permet à son cavalier de marquer le point.

"A l'époque de son Altesse, on organisait des combats entre éléphants mâles, mais bien entendu cela est interdit de nos jours."

Des lendemains qui barrissent...

Les mœurs ont beau avoir changé, certains trouvent cela insuffisant. Vétérinaire originaire du Kerala, dans le sud de l'Inde, Madhulal Valliatte connaît bien les éléphants. Il travaille chez "Helping Suffering", une association qui a mis en place un programme de santé pour les éléphants de Jaipur.

"Quand nous sommes arrivés, les éléphants n'avaient même pas d'abri pour se protéger du soleil, or ce sont des animaux habitués à l'ombre des forêts."

Madhu et son équipe vaccinent les éléphants et soignent les multiples blessures et infections qui proviennent du manque d'hygiène des lieux insalubres où ils sont confinés après le travail. "Surtout, nous essayons de changer l'attitude des propriétaires et mahouts envers ces animaux, faire en sorte qu'ils ne les considèrent pas seulement comme des outils de travail..."

Le festival touche à sa fin, les vainqueurs du concours de beauté ont été nommés et leurs propriétaires sont venus chercher leurs coupes qu'ils ont ensuite fait admirer à la foule. Comme nous sommes à la veille de la plus grande fête indienne, celle du Holi, la journée se termine avec des spectateurs chevauchant les éléphants tout en se jetant des poignées de poudre colorée. Décorés de la sorte, les cornacs semblent enfin, ne faire plus qu'un avec leurs montures.